

l'aide de subventions, ne devaient être en pleine production qu'un demi-siècle plus tard.

Ce ne sont pas les étoffes de soie de Lyon qui ont été l'objet principal de la fabrication entreprise par les Protestants. Réservé à Lyon aux Catholiques à partir de 1667, le tissage de la soie était libre ailleurs en France. Il n'était pas centralisé au XVII<sup>e</sup> siècle comme il l'est aujourd'hui. Les fabriques de Tours, de Nîmes, d'Avignon étaient très actives ; on faisait des tissus de soie au nord, à l'ouest, au midi, dans plusieurs de nos provinces, entre autres dans le Languedoc (19).

A Tours, par exemple, les Protestants étaient nombreux ; cette ville, qui comptait huit mille métiers d'étoffes de soie et trois mille métiers de rubans, n'avait plus, après la Révocation, que douze cents des premiers et soixante des seconds. « Le travail des petites estoffes façonnées, rapporte d'Herbigny, est proprement le caractère particulier de la fabrique de Tours ; on y excelle dans les nuances des couleurs (20) ». Ce sont surtout ces étoffes dont on a enseigné la fabrication à l'étranger. Il y a eu dans ce cas déplacement d'industrie : un assez grand nombre d'ouvriers en soie protestants ont quitté la Touraine ; l'Angleterre et la Hollande les ont reçus pour la plupart. Les fabricants Lauson, Mariscot et Monceaux, le dessinateur Beaudoin, paraissent être venus de Tours à Londres. Une manufacture de taffetas fut établie dans cette dernière ville par des Tourangeaux, et un apprêteur de Tours, Mongeorge, avait livré le secret

---

(19) On faisait dans le Languedoc des taffetas, des tabis, des fer-randines, des damas, des brocards, des burats de laine mélangés de soie.

(20) *Mémoire*. Bibl. nat., ms., n° 22201, p. 136.)